

TROISIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE Année A

1ere lecture : Isaïe 8,23b-9,3

2eme lecture : 1ère Lettre aux Corinthiens 1,10-13 et 17

Evangile selon saint Matthieu 4,12-23

Ce dimanche, pas de prise de tête pour rapprocher la 1ère lecture de l'Evangile ! Le second cite explicitement la 1ère. D'accord, mais... cela ne va pas nous empêcher de nous poser quelques questions :

- Pourquoi "la Galilée" - et pas la Judée par exemple ? Que signifie "Galilée" ?
- En quoi, indépendamment de l'aspect géographique, Jésus accomplit-il l'oracle d'Isaïe ?

L'appel des 4 premiers disciples : de quelle phrase de la 2ème lecture peut-on rapprocher ces disciples ?

Pour les mordus, un exercice spécial, hors de notre règlement habituel, lequel consiste à comparer les lectures : regardons le texte évangélique en lui-même, les versets 18-22.

- Avec une première question : à quel petit détail peut-on croire que "Simon, appelé Pierre, et son frère André" ont déjà rencontré Jésus auparavant, comme le raconte l'Evangile de Jean ? Mais Matthieu veut donner l'impression qu'il s'agit de la première rencontre : pourquoi, sur quoi veut-il insister ?

- Avec un petit exercice de comparaison entre les deux appels, celui de Pierre et André, puis celui de Jacques et Jean. Quelles mini-différences ? Sont-elles significatives ? Qu'est-ce qui est commun et qui peut être symbolique ?

Enfin, s'interroger soi-même, avec l'Esprit Saint.

La "**Galilée**", de l'hébreu "Galil ha-goyim", c'est-à-dire : "**le carrefour des païens**", comme on nous le traduit aimablement. En fait Matthieu ne traduit pas vraiment, il écrit mi-hébreu mi-grec : "**Galilée des païens**". Ce sont les traducteurs français qui nous ont donné le sens de "galil" : "**carrefour**". Et c'est bien. Nous comprenons ainsi qu'il s'agit d'une région où se mêlent les religions et les ethnies : Juifs, Cananéens, Grecs, Phéniciens, etc. Non pas la Judée des Judéens, l'ex-Royaume de Juda, très centralisé et homogène - mais un pays "ouvert", de plein vent. Symboliquement, c'est là que peut s'amorcer l'annonce de l'Evangile à tous les peuples (même si bien sûr Isaïe, lui, visait à l'origine les tribus israélites du Nord opprimées par les Assyriens, cinq siècles avant Jésus). Un pays "**carrefour**" des cultures, qui annonce l'Eglise, dès l'origine à la croisée de la culture juive et de la culture gréco latine, et qui au long de son histoire s'est ouverte (et s'ouvre encore) à de multiples peuples avec leur langue et leur culture.

- Mais ce n'est pas seulement cela qui accomplit la prophétie d'Isaïe. Jésus est "**la lumière du monde**", et cette lumière est en train de se "lever", en ce début d'Évangile, sur "**le peuple qui marchait dans les ténèbres**", sur l'humanité qui vit dans "**le pays de l'ombre**" du péché, de la souffrance et de la mort. Il le manifeste visiblement dans son action : "**Jésus, parcourant toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple**" - Matthieu emploie le même mot pour "**peuple**", en citant Isaïe et dans cette dernière phrase (il y en a d'autres en grec). Jésus n'enseigne qu'aux Juifs, mais il commence le mouvement qui va pousser plus tard ses Apôtres vers les païens. Et surtout il montre par ses guérisons cette "**Bonne Nouvelle du Royaume**", que le Père l'a envoyé annoncer et réaliser, une nouvelle de libération et de salut : "**Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés...**"

Saint Paul parle de sa propre mission en écrivant : "**le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ**". Or, on voit dans notre Évangile Jésus appeler quatre pêcheurs du lac de Galilée, des hommes simples, pas très au fait sans doute de la "**sagesse du langage humain**". N'en faisons pas pour autant des analphabètes, le niveau d'instruction des Israélites étant largement au-dessus de la moyenne de l'époque. Les Pères de l'Église comme les prédicateurs du XVII^e siècle, fils de bonne famille pour la plupart, ont eu tendance à en rajouter à propos des Apôtres "prolétaires" ! Mais enfin, ils n'étaient pas par métier des docteurs de la Loi, ni des experts en rhétorique grecque. Jésus les appelle pour prêcher avant tout, après Pâques, "**la croix du Christ**" et sa Résurrection, sans artifices littéraires.

Le coin des mordus

Est-ce vraiment la première rencontre entre Jésus et Simon. Le coup de foudre sur le lac qui le pousse à tout plaquer pour partir à sa suite ? Ce n'est pas impossible évidemment. Mais remarquons le "**Simon appelé Pierre**". Qui l'a surnommé "**Pierre**" avec le jeu de mot bien connu sur la pierre de fondation de son Église, sinon Jésus ? C'est ce que raconte l'Évangile de Jean, pour qui c'est André, disciple de Jean-Baptiste, qui a amené son frère à Jésus. C'est plus vraisemblable. Mais peu importe ! Car, première ou seconde rencontre, Matthieu veut insister sur l'obéissance immédiate et radicale à l'appel de Jésus : "**Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent...**"

Et l'histoire se répète deux fois, pour mieux souligner. Avec de petites différences. Pour Jacques et Jean est mentionné "**leur père**" : sont-ils plus jeunes que Simon et André, déjà patrons pêcheurs ? C'est à ceux-ci, en tout cas; que Jésus dit le jeu de mots : "**pêcheurs / pécheurs d'hommes...**" : parce qu'ils sont les futurs chefs de la Communauté, Pierre surtout ? Mais ce qui est commun aux quatre, deux par deux, c'est qu'ils sont "**frères**". On ne peut s'empêcher de penser que ce n'est pas un hasard si Jésus, pour commencer à former la

fraternité de disciples que sera son Eglise, choisit des frères de sang, comme s'il voulait d'emblée montrer l'importance du lien fraternel. Quoi qu'il en soit, pour les uns comme les autres, Matthieu répète qu'"*ils suivirent Jésus*". Le verbe grec ("akoluthêô", dont nous avons fait "acolyte") signifie d'abord "accompagner", "être à côté de...". C'est le verbe du disciple (donc le nôtre) : non pas "suivre" servilement Jésus, comme on suit les directives du parti ou la notice de la machine, mais "être avec" Jésus, marcher avec lui sur les chemins de nos vies.

AVEC L'AIDE DU SAINT-ESPRIT, SE POSER DES QUESTIONS SUR SOI EN FACE DE CES TEXTES

Si je suis dans les "ténèbres", je m'écoute chanter et j'écoute le Seigneur me dire : "Espère le Seigneur, sois fort et prends courage, espère le Seigneur."

J'écoute Jésus me dire, aujourd'hui : "Convertis-toi, car le Royaume de Dieu est tout proche". Je le regarde marcher au bord du lac de ma vie, prêt(e) à le suivre.